

L'ÉCONOLIEN

Bulletin de liaison du Département de sciences économiques
de l'Université de Montréal et de ses anciens et amis

Numéro 6
Septembre 2003

Mot de la rédaction

Voilà un an que n'a pas paru *L'Éconolien* et nous nous en excusons auprès de nos anciens et amis. Le fait est que, du 28 février au 20 mai 2003, une partie du personnel de soutien de l'Université de Montréal, y compris le personnel administratif de notre département, a été en grève, la revendication principale portant sur l'équité salariale. Nous avons dû conséquemment surseoir à la publication du présent numéro et n'avons pas pu y insérer la rubrique *Un ancien nous reçoit* informant en quelque sorte la version officielle des autorités de l'Université à l'effet que, malgré la grève, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

André Martens en collaboration avec Suzanne Larouche-Sidoti

Mot du directeur

Je débute un terme de quatre ans à la barre du département. Avant toutes choses, j'aimerais féliciter mon prédécesseur, **Gérard Gaudet** qui a accompli une besogne remarquable à la Direction du Département. Une de ses belles réalisations fut de rétablir le contact avec les anciens et amis du Département en lançant l'initiative « *L'Éconolien* », initiative qu'il confia à **André Martens**. **André** a su relevé brillamment ce défi et je l'en remercie sincèrement. *L'Éconolien* nous donne aujourd'hui une tribune privilégiée pour vous informer des récents développements au département.

Le Département a investi maints efforts et ressources dans son programme de doctorat au cours des dernières années. Notre objectif était d'augmenter le nombre d'inscriptions et de fournir à chacun un

support financier adéquat. L'an dernier, les nouvelles inscriptions au doctorat sont passées de huit à seize et nous attendons plus de quinze nouveaux étudiants cet automne. De plus, le Département a offert à tous ces nouveaux étudiants un support financier pouvant dépasser 15 000\$. Ce support financier est rendu possible entre autres grâce à la Faculté des études supérieures, aux fonds de recherche des professeurs du Département et aux donations des anciens. Nul doute que la réputation de grande qualité du Département a également contribué largement à ces récents succès. Nous espérons maintenir cette performance au cours des prochaines années.

J'aimerais terminer en mentionnant qu'un autre programme du Département connaît du succès. Il y a quatre ans, **René Garcia** lançait l'idée d'une nouvelle maîtrise en finance mathématique et computationnelle. Les effectifs des premières années furent relativement faibles car nous désirions maintenir un haut niveau de qualité. Mais la réputation de ce programme est maintenant bien établie et le nombre d'inscriptions a commencé à croître. Ce prestigieux programme attire même des candidatures de qualité d'Europe, notamment de France. J'attire votre attention sur le fait que ce programme inclut des stages en entreprise. Si vous êtes intéressés à recruter un stagiaire de haut niveau en finance, n'hésitez pas à nous contacter! Vous ne serez pas déçus!



Michel Poitevin

Au 6e étage

Après avoir assuré du 1^{er} juillet 2002 au 30 juin 2003 la direction par intérim de notre Département, notre collègue, **Michel Poitevin**, a accepté d'en devenir le Directeur à part entière, son mandat, qui est renouvelable, expirant 31 mai 2007. Rappelons que **Michel**, qui a un doctorat en sciences économiques de l'Université de la Colombie-Britannique, est professeur titulaire à notre

Département, rédacteur en chef de la *Revue canadienne d'économie* et chercheur au CIRANO (Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations) et au CIREQ (Centre interuniversitaire de recherche en économie quantitative). Ses intérêts de recherche portent sur la théorie des contrats et la finance des entreprises. **Emanuela Cardia**, professeure du Département, a vu renouveler son mandat de directrice du CIREQ-C.R.D.E. Titulaire d'un Ph.D. de l'Université de Californie à Berkeley, **Emanuela** concentre ses recherches sur des problèmes de macroéconomie et d'économie internationale.

Comme par le passé, honneurs et distinctions ont récompensé plusieurs de nos collègues.

Marcel Boyer a été nommé titulaire de la chaire Bell en économie industrielle de l'Université de Montréal ainsi que chargé de recherche invité et chercheur en politique économique à l'Institut C.D. Howe. Cet institut est un organisme indépendant, non partisan et à but non lucratif qui joue un rôle prépondérant au Canada en matière de recherche sur la politique économique et dont les membres, individuels et sociétaires, proviennent des milieux des affaires, universitaire et syndical. **Marcel** a aussi été le seul représentant du monde universitaire canadien à participer, du 23 au 28 janvier 2003, au Forum économique mondial de Davos, en Suisse, où il est intervenu, entre autres, à une séance remuementing pour PDG sur les moyens de rétablir la confiance du public à l'égard des milieux d'affaires. Rappelons qu'au 30 novembre 2002, **Marcel** a terminé son mandat de PDG du CIRANO. **René Garcia** a été nommé titulaire de la chaire Hydro-Québec en gestion intégrée des risques et en finance mathématique. Les travaux de cette chaire concerneront notamment la mise au point d'instruments d'analyse et de simulation permettant la gestion des risques financiers et énergétiques. **Robert Lacroix**, l'actuel Recteur de l'Université de Montréal, s'est vu remettre, au début de 2003, deux doctorats honorifiques, l'un de l'Université de Lyon et l'autre de l'Université McGill. Il s'est aussi mérité le prix Armand-Frappier du Gouvernement du Québec, prix qui lui a été décerné pour son apport considérable à l'essor de la recherche au sein de notre université. **Éric Renault**, titulaire de la chaire de recherche du Canada en économétrie financière, a reçu le prix Marcel-Dagenais de la Société canadienne de science économique. Ce prix, nommé en l'honneur de notre regretté collègue, l'économètre **Marcel Dagenais**, vise à souligner la production scientifique de son récipiendaire et à mieux faire connaître au public la qualité de ses travaux. **Éric** est, avec **René Garcia**, rédacteur du nouveau *Journal*

of Financial Econometrics, une revue scientifique dont le but est de refléter et développer les liens entre l'économétrie et la finance, tant au niveau méthodologique qu'empirique. Le 31 mai 2003, **Jean-Marie Dufour**, titulaire de la chaire de recherche du Canada en économétrie, a prononcé, à titre de président de l'Association canadienne d'économie, le discours présidentiel, "Identification, weak instruments and statistical inference in econometrics : problems and solutions".

Nous souhaitons chaleureusement la bienvenue à notre nouveau collègue, **Alessandro Riboni**, qui est chargé d'enseignement à notre Département depuis le 1^{er} juillet 2003. **Alessandro** est à la dernière étape de la rédaction de sa thèse de Ph.D. à l'Université de Rochester aux États-Unis, intitulée *Essays in Political Economy*. Ses champs d'intérêt sont la macroéconomie et les interventions publiques dans l'économie.

Prix d'excellence

- **en enseignement**
Philippe Asselin (automne 2002)
Abderrahmane Sokri (automne 2002)
- **en économétrie**
Yosri Hachicha (hiver 2003)
- **en macroéconomie**
Évelyne Giard (hiver 2003)
- **en microéconomie**
Ghislaine Geoffrion
- **en outils mathématiques**
Mathieu Dufour (hiver 2003)
Khaled Idriss (hiver 2003)

Prix Maurice-Bouchard

Charles-Olivier Cohen (octobre 2002)

Prix André-Raynauld

Louis Morel (hiver 2003)

Prix Lise-Salvas

Isabelle Gauthier (octobre 2002)

Bourse de la Fondation des anciens et amis du Département

Markus Herrmann (octobre 2002)

Échos des anciens et amis ¹

Deux de nos anciens dirigent chacun un département de sciences économiques. Il s'agit de **Denis Bolduc** (Ph.D., 1986), économètre et économiste des transports, à l'Université Laval à Québec, et de **Tahar Mounsif** (Ph.D., 1995), spécialiste de l'économie industrielle, à l'Université Mohammed V, campus de Souissi, à Rabat.

Robert Gagné (Ph.D., 1990), professeur à l'Institut d'économie appliquée de HEC Montréal, a été nommé titulaire de la chaire CN en intermodalité des transports de l'Université de Montréal, qui, comme son nom l'indique, coiffera des études sur le transport combinant au moins deux modes (aérien, maritime, ferroviaire ou routier), en plus de recherches sur la tarification, la réglementation et les questions d'environnement.

Étudiant de Ph.D. à l'Université Cornell, dans l'État de New York, **Marc Bellemare** (M.Sc., 2001) a présenté le résultat de ses travaux sur le métayage à Madagascar à la conférence annuelle de l'*American Agricultural Economics Association*, qui s'est tenue à Montréal en juillet dernier. **Marc** sera à Madagascar cet hiver afin d'y collecter des données additionnelles sur les contrats de location et de métayage. **Élizabeth Reynolds** (M.Sc., 1997) a commencé des études de Ph.D. au Département des études urbaines du MIT. **David Bard** (B.Sc., 2001), titulaire d'une maîtrise en économie (spécialisation : économie internationale) de l'Université Queen's, a terminé un séjour d'études à l'Université d'État des Sciences Sociales de Russie, à Moscou.

Caroline Héroux (Majeur, 1993) nous a fait part de la naissance, en octobre dernier, de sa fille, Catriona. **Kether Allan Shemie** (Majeur, 1994), qui était au Bureau de la concurrence à Ottawa, a rejoint en février le Département légal de la compagnie de transport maritime, Fednav Limitée, à Montréal. **Julie Frappier** (M.Sc., 1993) est présidente et PDG de Medico Novo, à Laval, au nord de Montréal. **Jean-Marc Kilolo** (M.Sc., 2002) a participé, en juin, à l'Université de Virginie, au *Social Change Workshop for Graduate Students* et est actuellement économiste à l'Institut Économique de Montréal. **Sylvain Landry** (M.Sc., 1994) a rejoint récemment, à titre de conseiller, la Direction générale de l'immigration économique au ministère des Relations avec les citoyens et de l'immigration du Québec. Auparavant il avait été au ministère des Finances, où

il collabora à l'élaboration de la stratégie des régions dites ressources du Québec, ainsi qu'au ministère du Revenu, où il fut en charge de l'identification et de l'analyse des stratégies d'évasion fiscale. Père de deux enfants, Sandrine et Frédéric, qu'il a eus avec sa conjointe, Martine Carle, **Sylvain** conserve sa passion pour le jeu d'échecs, ayant d'ailleurs été, de 1994 à 2000, directeur régional de l'Association Échecs et Mathématiques, la principale organisation québécoise dans le domaine de ce jeu. **Stéphane Dupuis** (M.Sc., 1992) est, depuis juillet 2002, économiste en chef de KPMG, service des prix de transfert, à Montréal. **Salah Ben Youssef** (M.Sc., 1999) est au Bureau du commerce électronique du ministère des Finances du Québec, à Montréal, tout en envisageant un retour aux études, plus particulièrement en finance. **Ramzy Yelda** (M.Sc., 1991) est parti, l'année dernière, pour l'Ouest canadien, afin d'occuper le poste de directeur commercial pour l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Europe et l'Asie Centrale à la Commission canadienne du blé, à Winnipeg, au Manitoba. **Isabelle Roy** (M.Sc., 1989) a renoué avec l'Afrique en devenant, en août, directrice adjointe pour l'Afrique occidentale et centrale au ministère des Affaires étrangères et du commerce international du Canada. **Isabelle** avait en effet été en poste, il y a plusieurs années, au Haut-Commissariat du Canada au Cameroun pour ensuite gagner Paris où elle travailla successivement à la délégation canadienne auprès de l'OCDE et à l'Ambassade du Canada en France.

Au mois de février, **Jean Farès** (Ph.D., 1998) nous annonçait qu'il avait accepté une offre d'emploi de la Banque mondiale, à Washington, où il s'est intégré à une équipe spécialisée dans l'économie du travail, et, en particulier, l'emploi des jeunes et le travail des enfants. De 1997 à 2001, **Jean** fut au Département de recherche de la Banque du Canada pour ensuite enseigner, dans son pays d'origine, le Liban, au Département des sciences économiques de l'Université américaine de Beyrouth. L'année dernière, **Lazare Bela** (Ph.D., 1986), directeur de la prévision au ministère des Finances et du budget du Cameroun, fut de passage au siège de la Banque mondiale. Sa fille, née à Montréal, venait de réussir la première partie du bac à Yaoundé. Les malheureux événements politiques qu'a connus la Côte d'Ivoire ont entraîné le départ d'Abidjan d'une de nos diplômé(e)s. **Sarata Koné** (M.Sc., 1996) est partie pour Johannesburg où, toujours à l'emploi de la Citibank, elle exerce la double fonction d'agent de marketing pour les produits bancaires et d'analyste des risques-pays. Elle nous invite à la visiter. Notre collègue, **François Vaillancourt**, en mission pour la Banque mondiale au Niger, a rencontré à Niamey

¹ Lorsque le nom d'un ancien est cité, apparaît entre parenthèses le dernier diplôme qu'il a obtenu au Département de sciences économiques de l'Université de Montréal et non pas le dernier diplôme qui lui aurait été octroyé par un autre département de notre université ou celui d'une autre université.

Youssef Mayaki (Ph.D., 1990). *Youssef* a quitté depuis peu son poste de directeur général du Conseil nigérien des utilisateurs des transports publics (CNTU) pour rejoindre le Groupe ECOFI (Études, conseils et formation en économie et finance) dont il est le président-fondateur. Il fut aussi administrateur général de la compagnie Air Niger International. Maître de conférences à l'Université de Niamey, *Youssef* vient de sortir un livre au titre pour le moins provocateur « *Gouvernance et développement au Niger – Réflexions iconoclastes pour un sursaut citoyen* », ouvrage publié par ECOFI. À Kinshasa, cette fois, **François** a croisé **Bernardin Akitoby** (Ph.D., 1997) qui, membre d'une délégation du FMI, sortait des bureaux du Président de la République démocratique du Congo.

Aurore André (B.Sc., 2002) nous a rendu visite cet été. Elle vient de compléter, avec succès, à la prestigieuse École des Sciences Po, à Paris, le programme du Cycle international d'études politiques (CIEP) et y a été sélectionnée, parmi beaucoup d'autres, et la sélection est sévère, comme étudiante de la maîtrise en sciences politiques. Dans le cadre de ses études, *Aurore* fera sous peu un stage de six mois à Madrid auprès de la société TODOVINO, cofondée par un Français et spécialisée dans l'import-export de vins, la rédaction de guides de vins et l'organisation de cours de dégustation de grands crus. Elle nous a aussi donné des nouvelles de **Pauline Boinot** (Majeur, 2002). Celle-ci a travaillé au Honduras pour une organisation humanitaire et entame, cet automne, la maîtrise en relations internationales à l'Université Laval.

Agathe Côté (M.Sc., 1983) vient d'être nommée directrice du Département des recherches de la Banque du Canada. Ce département est en charge de l'analyse de l'économie canadienne et des éléments sous-tendant la formulation de la politique monétaire de notre pays. Rappelons que le conjoint d'*Agathe*, **Luc Bussière** (M.Sc., 1983) est au Conference Board du Canada où il est directeur du Département des *Custom Economic Services* (Services économiques "sur mesure"?).

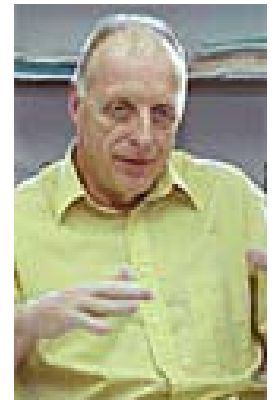
Dans notre dernier numéro, nous avons annoncé la nomination de **Dominique Vachon** (M.Sc., 1988) au poste de directrice générale de la Financière du Québec, filiale d'Investissement Québec. **André Tremblay** (M.Sc., 1987), qui est démarcheur national à Investissement Québec, a eu l'amabilité d'attirer notre attention sur le fait que d'autres de nos anciens oeuvrent à Investissement Québec. Ce sont **Jean Cyr** (B.Sc., 1970), vice-président expertise, **Domenico Baldino** (M.Sc., 1997) et **Philippe Lemblé** (B.Sc., 1993), conseillers en développement stratégique, **Josée Voizard** (M.Sc., 1990), conseillère en

développement économique, **Denis Valois** (M.Sc., 1988), directeur principal – Nouvelle économie, **Catherine Fortier** (M.Sc., 2002), économiste, ainsi que **Brigitte Prémont** (B.Sc., 1987) et **Guy Landry** (M.Sc., 1989), tous deux démarcheurs nationaux.

Nos informations ne sont-elles pas à jour ou vous aimeriez qu'on parle d'autres ou de vous-même? Communiquez avec nous.

Un prof nous parle

Bien connu de plusieurs générations d'étudiants, Claude Montmarquette est professeur titulaire au Département de sciences économiques de l'Université de Montréal, vice-président des groupes de recherche en ressources humaines et en économie expérimentale au CIRANO et membre élu de la Société Royale du Canada. Il a été, en outre, directeur du CRDE et de notre Département ainsi que président de la Société canadienne de science économique. Malgré un horaire chargé, entrecoupé de fréquents séjours à l'étranger, le professeur Montmarquette a eu la gentillesse de nous accorder cet entretien.



Claude Montmarquette

- **Votre parcours a toujours étonné ceux qui vous côtoyaient. Jeune, vous quittez l'école secondaire sans l'avoir terminée. Beaucoup plus tard, en milieu de carrière professorale, où vous aviez excellé en économie du travail et du comportement social ainsi qu'en économétrie des données qualitatives, vous vous tournez vers un domaine qui reste encore mystérieux pour beaucoup d'entre nous, celui de l'économie expérimentale.**
- *En effet, je m'ennuyais à l'école et vous devez aussi savoir que j'étais issu d'un milieu social où on commençait à travailler jeune. Mon père était contremaître chez Phillip Cables et ma mère était femme au foyer, ayant trois enfants à sa charge, dont mon frère jumeau qui me ressemble tellement sur le plan physique que certains nous confondent dans la rue. Pour ce qui est de l'économie expérimentale, je vous rappelle quand même qu'elle a été reconnue par la Banque du Suède qui, en 2002, a octroyé le Prix Nobel en économie à l'économiste, Vernon*

Smith, et au psychologue, Daniel Kahneman, tous deux spécialistes réputés dans ce domaine.

- **Vous avez ainsi travaillé avant de reprendre le chemin des études?**
- Oui, tout d'abord sur la rue St-Paul, dans le Vieux Montréal, où je remplissais les étagères d'un magasin de tissus et d'articles de mercerie, ce qu'on appelle encore un « dry goods store ». Ce fut ensuite à Hydro-Québec où j'occupai le poste de « calqueur » (ne cherchez pas dans Le Petit Larousse, le mot n'y est pas). Cela consistait à « repasser » à la plume sur des plans d'ingénieur. J'étais aussi en charge d'apporter le café aux employés. Vous comprendrez que tout cela n'était pas très stimulant. Je décidai de retourner aux études à plein temps et ne plus me limiter au cours de dessin industriel que je suivais le soir tout en travaillant.
- **Vous choisissez donc l'Université de Montréal et sa Faculté des sciences sociales, qui devint plus tard, la Faculté des arts et des sciences.**
- C'est bien cela. Nous étions en 1962. Vu le caractère incomplet de mon dossier scolaire, je fus d'abord refusé. Puis un cours de mathématiques pour les enseignants désireux d'obtenir un baccalauréat en Arts me fut imposé comme condition d'admission par le doyen de l'époque, Philippe Garigue. Le fait que je réussis avec 100% ce cours me facilita l'accès à la Faculté. À cette époque, les gens issus du secondaire étaient admis dans une sorte de propédeutique de deux années. J'y suivis les cours de l'économiste, Otto Thur, et du sociologue, Guy Rocher, qui me laissèrent un souvenir inoubliable de par leur culture encyclopédique et leur manière d'enseigner. La troisième année, je dus faire un choix entre la sociologie et l'économie. J'optai pour l'économie, ce qui, au terme d'une quatrième année, me permit d'obtenir mon baccalauréat.
- **Pourquoi l'économie et non pas la sociologie?**
- J'avais réalisé, qu'avant de changer le monde, il faut le nourrir et qu'en outre, l'économie nourrit « son » monde, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour la sociologie. Il faut toutefois vous dire que j'ai conservé un profond respect pour la bidisciplinarité ou même la multidisciplinarité, au point, d'ailleurs, que lorsque je devins plus tard directeur du Département de sciences économiques de l'Université de Montréal, j'offris la possibilité à nos étudiants de suivre davantage de cours en dehors de notre discipline.
- **En 1968, vous terminez la maîtrise en sciences économiques.**
- C'est exact. Je fis mon mémoire sous la direction de l'économètre, Marcel Dagenais, qui devint

Ce sont les fondements théoriques qui doivent inspirer les études empiriques et, en retour, ces dernières doivent faire progresser la théorie.

plus tard mon collègue et aussi un partenaire en recherche. Le mémoire portait sur la demande de logements.

- **À l'époque, vous étiez déjà marié et même père de famille.**

➤ Tout à fait. J'avais rencontré ma future épouse, Francine, à un concert d'accordéon alors que nous étions adolescents. Puis, nous nous joignîmes à un groupe de danse folklorique, « Oiseaux bleus », de Laval-

des-Rapides, groupe dont je fus d'ailleurs président. Nous interprétions des danses de tous les pays du monde et le spectacle se déplaçait d'une paroisse à l'autre. Francine et moi eûmes cinq enfants, ce qui l'obligea à abandonner très tôt son travail de technicienne en radiologie.

- **Puis ce furent les études de Ph.D. à la prestigieuse Université de Chicago.**

➤ Prestigieuse, vous pouvez le dire. À son Département d'économie, il n'y avait pas moins de six professeurs qui reçurent ultérieurement le Prix Nobel (Becker, Coase, Fogel, Friedman, Mundell, Stigler) auxquels il faut ajouter des maîtres de l'économétrie, comme Griliches, Nerlove, Theil et Zellner.

- **Ce n'était pas onéreux pour vous, père de famille, d'étudier aux États-Unis?**

➤ Cela aurait pu l'être, mais j'avais reçu une généreuse bourse d'Hydro-Québec. Il faut se rappeler, qu'à la fin des années 60, le Québec avait décidé d'investir massivement dans le capital humain.

- **Il était donc loin le temps où vous serviez le café au personnel d'Hydro-Québec. Quels souvenirs vous a donc laissés l'Université de Chicago?**

➤ De merveilleux souvenirs! C'était ma première expérience internationale, et je la faisais en famille. La cohésion sociale dans le « ghetto » de l'université était formidable. En plus, nos professeurs croyaient à ce qu'ils faisaient, ce qui n'est pas toujours le cas dans le monde académique. J'y appris également quelque chose qui ne me quitta plus, à savoir que ce sont les fondements théoriques qui doivent inspirer les études empiriques et, qu'en retour, ces dernières doivent faire progresser la théorie.

- **Vous faites deux années de scolarité au bord du Lac Michigan, suivies par une année de rédaction de thèse.**

➤ Oui! Ma thèse, je la rédigeai sous la direction de Arnold Zellner. Elle portait sur l'analyse économétrique des stocks d'inventaire au Canada, moyennant l'utilisation des techniques Box-Jenkins. Je croyais que quiconque sachant prédire la valeur d'un stock pouvait espérer

devenir millionnaire. En fait, j'ai conclu que les investissements d'inventaire, sauf pour des effets saisonniers, suivent une promenade aléatoire (« random walk »).

- **Avez-vous mis cela en application?**
- Non, j'ai quitté assez rapidement ce champ des séries chronologiques et pour toujours les inventaires. J'ai quand même publié avec Zellner, en novembre 1971, un article lié indirectement à ma thèse dans *The Review of Economics and Statistics*, ce qui me procura un sentiment d'intense satisfaction.
- **Vous êtes recruté, au début des années 70, comme enseignant à notre Département.**
- J'y arrive d'ailleurs presque en même temps que Marcel Boyer et Robert Lacroix. Très rapidement nous furent surnommés Les Trois Mousquetaires si intense était notre désir de donner une nouvelle impulsion à la recherche faite au Département. Nous fûmes aidés en cela par l'arrivée d'autres jeunes (Bronsard, Dudley, Gaudry, Salvat) et par la grande ouverture d'esprit dont firent preuve ceux déjà en place, eux-mêmes des chercheurs reconnus, comme Maurice Bouchard, Marcel Dagenais, Gérald Marion, Fernand Martin, André Raynauld et Otto Thur. Ceux-ci nous firent un accueil des plus chaleureux.
- **Vous ferez toute votre carrière à notre Département.**
- C'est le cas. J'ai naturellement fait aussi autre chose qu'enseigner ou me consacrer à de la recherche purement académique. Outre les postes administratifs que j'ai occupés à notre université, j'ai été chercheur senior au Conseil Économique du Canada. J'ai présidé plusieurs comités d'études d'intérêt public pour le Québec, comme le comité sur le remboursement des prêts d'études et celui sur la pertinence et la faisabilité d'un régime universel public d'assurance médicaments. J'ai aussi participé à des groupes d'études qui se sont penchés sur des problèmes aussi divers que l'insertion des jeunes au marché du travail, l'aide canadienne à l'étranger, l'incidence de l'immigration sur la création d'emplois, les besoins de financement de la recherche universitaire et l'évaluation d'un programme spécial, appelé Opération Renouveau, qui était centré sur les rendements en français et en mathématiques des élèves du primaire. Et j'ai beaucoup bougé. En fait, je voyage de plus en



plus ayant des liens avec des chercheurs d'universités étrangères (Hassan II à Casablanca, Paris I, Lumière à Lyon, Auvergne à Clermont-Ferrand). Finalement, je dirige, depuis 1999, au CIRANO, le Laboratoire universitaire Bell en commerce électronique et économie expérimentale.

- **L'économie expérimentale, parlons-en! Qu'est-ce que c'est et comment vous est venu ce nouvel intérêt?**

- Pendant des décennies, voire plusieurs siècles, l'économie, comme les sciences sociales en général, a été présentée comme une discipline ne se prêtant pas à l'expérimentation, à la différence de la chimie ou de la physique par exemple. L'économiste était vu comme quelqu'un qui se bornait à rassembler des faits, sur lesquels il n'avait aucun contrôle, et à les interpréter. Parfois, il allait un peu plus loin en ajoutant à ses résultats d'analyse des prescriptions de politique économique. Dans cette démarche, l'économiste devait faire des hypothèses sur, entre autres, les préférences des consommateurs, l'aversion au risque des producteurs ou la fonction d'utilité des gouvernements. L'économie expérimentale a permis, et c'est un progrès formidable, de vérifier la validité de ces hypothèses en rassemblant en

laboratoire les agents économiques et en les soumettant à des stimuli, un peu comme on le fait avec des souris dans un laboratoire de recherche biologique. Laissez-moi vous donner une brève illustration de la procédure dans le cas d'une expérimentation que nous avons effectuée récemment au laboratoire du CIRANO. Nous y avons reçu 256 personnes dont 72% étaient au-dessous du seuil de pauvreté et nous leur avons donné le choix de recevoir 100\$ par semaine sans aucune condition ou de se voir accorder 400\$ s'ils décidaient de parfaire leur éducation. Au bout d'une heure et demie, nous savions quelles étaient leurs préférences.

- **Mais vous les avez aussi rémunérées pour leur participation à ce jeu. Cela coûte certainement plus cher que de nourrir des souris.**
- Peut-être, mais cela peut sauver des millions au contribuable dans la mesure où les pouvoirs publics seront informés de la nature du

programme de soutien le plus susceptible d'être politiquement et socialement acceptable par la population.

- **De prime abord, cela paraît simple, mais dans vos écrits en économie expérimentale, on trouve un grand nombre de formules mathématiques.**
- *C'est vrai que nous essayons de formaliser nos résultats. Mais, vous parler de cela nous amènerait trop loin.*
- **Vous ne nous avez pas encore dit pourquoi et dans quelles circonstances vous avez été attiré par l'économie expérimentale.**
- *J'en avais tout simplement assez de travailler avec des données quantitatives ou qualitatives dont je connaissais mal le contenu exact et la façon dont elles avaient été collectées et traitées. En outre, les services de statistiques de l'État, comme Statistique Canada, fréquemment ne publient pas certaines données d'enquêtes ou les agrègent afin de préserver leur caractère confidentiel, comme le veut la loi. Dans un laboratoire j'ai, au contraire, le contrôle des données et comme les individus, qui font l'objet de l'expérimentation, sont des volontaires, le problème de la confidentialité ne se pose pas. À cette raison qui m'a poussé vers l'économie expérimentale s'est ajouté le fait que j'ai rendu visite, il y a plusieurs années, à Vernon Smith qui était à l'Université de Tuzcon, en Arizona. Ce futur Prix Nobel m'a non seulement convaincu du bien-fondé de ma nouvelle orientation, mais aussi fort bien reçu.*
- **Des projets?**
- *Continuer à publier en économie expérimentale et donner à cette dernière une place de marque au Québec. Sortir un ouvrage, déjà en friche, sur l'économie québécoise et, de par mes recherches, introduire de la variété dans l'enseignement de la science économique et son application à notre Département.*
- **Des conseils pour nos étudiants?**
- *Pensez ce que vous voulez, faites ce que vous voulez, mais gardez votre enthousiasme.*
- **Merci pour le temps que vous nous avez accordé et nos souhaits de continuation d'une carrière fructueuse.**

Les citations retenues par *L'Éconolien*

« *Quand je ne vois pas de livres de moi en vitrine, j'enrage après la N.R.F. (Nouvelle Revue Française) qui distribue mal, et, quand j'en vois, je suis navré qu'ils ne se vendent point* »

André Gide (1869-1951)

Note : *Propos rapportés par Roger Stéphane dans Tout est bien, Quai Voltaire, Paris, 1989, p. 174.*

« *None of the four central banks I visited (US FRB, ECB, Bank of England, Swedish Riskbank) uses as the primary model one in which estimation takes into account simultaneity. The same is true of the major commercial macro models*»

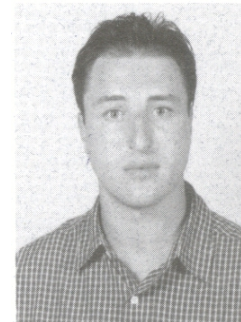
Christopher A. Sims (Princeton University), lors d'une conférence faite au CIREQ, le 9 avril 2003.

« *L'intelligence, c'est pas sorcier, il suffit de penser à une connerie et de dire l'inverse* »

Michel Colucci, dit "Coluche", artiste comique et acteur français (1944-1986)

L *e diagnostic de nos docteurs*

Le 15 avril 2003, **Hafedh Bouakez** a soutenu avec succès une thèse de doctorat intitulée **Les modèles à prix rigides et la persistance des chocs monétaires**. Directrice de recherche : Emanuela Cardia; co-directeur : Francisco Ruge-Murcia; examinateur externe : Michael Devereux (Université de Colombie-Britannique); membre du jury : Rui Castro.



Hafedh Bouakez

Dans un premier essai, **Hafedh** prolonge des travaux antérieurs, dus à Chari, Kehoe et McGrattan, qui avaient montré que, dans les modèles habituels d'équilibre général à caractère dynamique et stochastique où les prix sont rigides, les chocs monétaires n'ont pas d'effets persistants sur la production. Pour ce faire, il introduit, dans un modèle de ce type, deux hypothèses supplémentaires, à savoir que les consommateurs, réticents à voir leur consommation changer brusquement, forment des habitudes et que les entreprises, lorsqu'elles modifient le volume de capital investi, sont confrontées à des coûts d'ajustement. Moyennant ces deux hypothèses additionnelles, **Hafedh** montre, dans le cas d'une application à des données américaines, que les effets des chocs monétaires sur le PIB réel ont, au contraire, un caractère persistant.

Dans ses deuxième et troisième essais, **Hafedh** s'est attaché à améliorer l'explication de l'évolution du taux de change réel en tenant compte de la possibilité qu'ont les firmes d'exercer un pouvoir de monopole sur les prix des biens échangeables.

Notre nouveau docteur est analyste principal au Département international de la Banque du Canada, à Ottawa.

Vous désirez consulter une thèse de doctorat, voire un rapport de recherche ou un mémoire de maîtrise en sciences économiques, dont vous auriez repéré le titre sur notre site Web (www.fas.umontreal.ca/sceco). Prenez contact avec notre documentaliste (514)343-6111 poste 3840. Nous nous ferons un plaisir de vous recevoir à notre Centre de documentation au 3150, rue Jean-Brillant, 6^e étage, local C-6070. Le texte souhaité, un siège confortable et un breuvage vous y attendront. Ce sera aussi un privilège que de vous revoir dans nos murs.

J'ai lu

Le grand économiste victorien, Alfred Marshall, a défini la science économique comme étant l'étude de l'humanité dans sa conduite des affaires ordinaires de la vie (*ordinary business of life*). Roger Backhouse, titulaire de la chaire d'histoire et de philosophie de la science économique à l'Université de Birmingham, a emprunté le concept-clé de cette définition pour le titre de son nouvel ouvrage consacré à l'histoire de la pensée économique *The Ordinary Business of Life, A History of Economics from the Ancient World to the Twenty-First Century* (Princeton University Press, 2002).

Ce livre de 368 pages, forcément écrit, vu l'ampleur du sujet, dans un style concis, mais des plus agréables, se démarque de la plupart des ouvrages existants sur l'histoire de la pensée économique où cette dernière est avant tout décrite comme une succession soit d'écoles (mercantilistes, physiocrates, etc.), soit de portraits (David Ricardo, John Stuart Mill, Karl Marx, etc.). Chez Roger Backhouse, par contre, chaque chapitre débute par la description d'un contexte historique, intellectuel ou social, et ce n'est que peu à peu que l'auteur nous dévoile comment, dans ce cadre, des idées, qu'on peut qualifier d'économiques, prirent leur envol et, à leur tour, influencèrent la vie politique, économique et sociale. À titre d'exemple, Adam Smith est replacé, comme philosophe moral, dans le 18^e siècle de l'Écosse ou siècle des lumières, caractérisé par un effort, sans précédent dans cette partie du monde, de

description scientifique (laïque) des phénomènes de la société, avec les universités de Edinbourg, Glasgow et Aberdeen comme pôles de réflexion et de discussion. Thomas Robert Malthus n'est pas seulement vu comme un économiste ou un démographe, mais aussi comme un penseur ayant contribué aux débats politiques de son époque. Les travaux de Edward Chamberlin sur la concurrence monopolistique sont réexaminés en relation avec la structure organisationnelle de l'industrie américaine dans la première moitié du 20^e siècle.

L'auteur admet toutefois que cette manière de présenter les choses est surtout utile dans le cas des périodes où la science économique n'était pas une discipline séparée. À partir du 19^e siècle, elle s'affirma comme une branche indépendante du savoir et beaucoup des idées économiques naquirent en son sein.

Certains voudront retenir de ce livre l'excellent chapitre qui traite de la mathématisation de l'économie, y compris l'avènement de l'économétrie, phénomène qui a radicalement changé l'exercice de la profession, ou encore, celui consacré à l'expansion, qu'a connue la discipline, des années 60 à nos jours, avec les progrès de l'économie appliquée et aussi l'apparition d'un certain "impérialisme économique" de la part des économistes eux-mêmes.

L'ouvrage de Backhouse n'est cependant pas seulement une vaste fresque. On y trouve aussi des détails parfois piquants. Richard Cantillon, ce banquier irlandais, auteur de *l'Essai sur la nature du commerce en général*, publié en 1755, n'a pas nécessairement péri dans l'incendie de sa maison de Londres, incendie qu'aurait déclenché un valet furieux de ne pas avoir touché ses gages. Le fait qu'il a été rapporté plus tard qu'un mystérieux voyageur en partance pour le Surinam, se serait trouvé en possession d'écrits de Cantillon, laisse à penser que ce dernier, poursuivi par ses créanciers, aurait peut-être lui-même allumé l'incendie pour faire croire à sa mort et ainsi s'enfuir impunément.

L'ouvrage est accompagné d'une longue bibliographie commentée sur la pensée économique.

Poursuivant son étude des liens qui unissent (ou désunissent) la politique, l'économie et la morale, **Rodrigue Tremblay**, professeur émérite à notre Département, a publié, en février dernier, avec un rare sens du "timing", aux Éditions des Intouchables de Montréal, un ouvrage intitulé *Pourquoi Bush veut la guerre* (sans point d'interrogation).

Selon **Rodrigue**, la réponse est triple : l'adhésion du Président américain à une doctrine d'hégémonie et de domination mondiale, la nécessité de maintenir l'approvisionnement des États-Unis en

pétrole du Moyen-Orient conjuguée aux intérêts pétroliers des membres de son entourage et, enfin, son fondamentalisme chrétien qui est heurté de front par l'intégrisme musulman.

La réponse est convaincante et très bien illustrée par l'auteur qui connaît admirablement l'histoire contemporaine et la scène politique américaines. En outre, **Rodrigue** prévoit que cette hégémonie unipolaire des États-Unis persistera dangereusement encore plusieurs décennies jusqu'au moment où une Europe des 25 et une Chine élargie apporteront un contrepoids dans un monde devenu tripolaire.

Une réserve, peut-être, s'applique surtout aux deux premiers chapitres consacrés au rôle de la religion dans la société en général. L'auteur oppose presque systématiquement religion et esprit scientifique ou rationnel. C'est oublier les efforts de plusieurs penseurs et philosophes qui ont montré qu'on peut concilier les deux, ou du moins les mener de front, comme le chrétien Blaise Pascal, le juif Maimoun Ibn Moussa (Maimonide) et le musulman Abu al-Walid Ibn Ruchd (Averroès).

Alfred Senmart

Un livre vous a tenu compagnie dans le train, l'autobus, l'avion ou, tout simplement, dans votre salon ou sur le bord du lac. Faites-nous partager le plaisir de votre lecture en contribuant à « J'ai lu » par votre compte-rendu littéraire.

Calendrier 2003-2004 des rencontres scientifiques

**CONGRÈS 2004
SOCIÉTÉ CANADIENNE DE SCIENCE
ÉCONOMIQUE**

- **LIEU :** Hôtel Le Concorde (Québec)
- **DATE :** 5 et 6 mai 2004

**CONGRÈS 2004
ASSOCIATION DES ÉCONOMISTES QUÉBÉCOIS**

- **LIEU :** Hôtel Le Concorde (Québec)
- **DATE :** 6 et 7 mai 2004

**38^e CONGRÈS
ASSOCIATION CANADIENNE D'ÉCONOMIQUE**

- **LIEU :** Ryerson University (Toronto)
- **DATE :** 4 au 6 juin 2004

Contenu du Bulletin

Mot de la rédaction	1
Mot du directeur	1
Au 6 ^e étage!	1
Échos des anciens et amis.....	3
Un prof nous parle	4
Le diagnostic de nos docteurs.....	7
J'ai lu	8

**La rédaction de L'Éconolien remercie Jocelyne Demers, adjointe administrative au Département de sciences économiques, d'avoir relu la première mouture des textes de ce numéro et d'y avoir apporté les corrections de style qui s'y imposaient.*

N.D.L.R. : Le genre masculin a été utilisé dans ce bulletin uniquement dans le but d'alléger le texte.

Publié par le Département de sciences économiques
de l'Université de Montréal.

Rédaction : André Martens en collaboration avec
Suzanne Larouche-Sidoti.

Adresse : L'Éconolien
Département de sciences économiques
Université de Montréal
C.P. 6128, Succ. Centre-ville
Montréal, Qc, H3C 3J7

Courriel : andre.martens@umontreal.ca

Téléphone : (514)343-7390

Télécopieur : (514)343-5831